

Akeji Sumiyoshi (1938-2018)

Akeji Sumiyoshi est né à Kyoto, en 1938, à Uchino, sur les lieux d'un ancien palais impérial détruit. À l'exemple de certains maîtres spirituels, sa vie, entourée de mystère, ne se réduit pas à une série de repères événementiels, mais se compose d'une succession d'initiations.

À partir de l'âge de 3 ans, il est placé chez un de ses grands-pères, qui vit dans la montagne de Kuramayama. Celui-ci l'initie dès son plus jeune âge aux Budo et le sensibilise à l'Art du pinceau. Plus tard, il approfondit le bouddhisme, étudie et pratique le Zen. Adolescent, entamant un sorte de *musha shugyo* (la quête ou pèlerinage d'un samouraï), il est accueilli dans des sanctuaires shintô, des servants de sanctuaires shintô lui enseignent la pharmacopée traditionnelle, le pouvoir des "simples". Étudiant les traditions les plus anciennes du Japon, il en vient à se familiariser avec les pratiques chamaniques.

Il va également à la rencontre de la pensée occidentale en achevant ses études à l'université de Kyoto où il y termine son droit. Puis, il s'inscrit à l'université de Shimane où il étudie la chimie et les sciences-naturelles. Ses goûts et sa curiosité le poussent vers une synthèse entre les disciplines orientales et les sciences occidentales, dans une sorte "d'humanisme Orient-Occident".

À moins de 30 ans, jeune diplômé alors qu'il vit retiré dans les montagnes d'Izumo, il répond à l'appel du Premier ministre d'alors, Ichirô Hatoyama, qui le fit ensuite entrer dans un groupe de réflexion sur l'avenir du Japon.

En 1965, suite à l'annulation d'une conférence Afrique-Asie à Alger il se rend en France, où il reviendra plusieurs fois à l'occasion de présentations de ses œuvres, ainsi qu'au Liechtenstein, en Espagne et en Allemagne.

Akeji a vécu et travaillé à Kyoto. Habitant au nord de l'ancienne capitale, à Himuro, hameau reculé accroché aux flancs du Kuramayama, dans un ancien refuge forestier où les bûcherons venaient s'abriter. Avec son épouse Asako, il y mène une vie retirée, presque totalement en autarcie. Leur quotidien est fait de prières pour évoquer les esprits de la forêt, de cérémonies du thé ainsi que de cueillettes. Akeji mène une vie hors du temps, se consacrant à la calligraphie dans un dialogue constant avec la nature, qu'il n'a jamais cessé de vénérer. Suivant le rythme des saisons, le calligraphe va recueillir graines, fruits, fleurs, écorces et racines. Il en extrait la matière tinctoriale par dessiccation, broyage, combustion ou fermentation, à l'aide de procédés traditionnels. Ne possédant pas d'atelier, il réalise ses œuvres dans la forêt. Comme beaucoup de calligraphes, Akeji fabrique lui-même ses pinceaux se servant de poils de différents animaux : cheval, sanglier, cerf, blaireau, renard. Quant aux supports, il se procure les papiers auprès d'artisans souvent élevés au rang de "Trésor national vivant".

Tracés à l'aide d'un geste immédiat, les caractères archaïques, souvent difficiles à identifier, prennent des formes insaisissables évoquant l'impermanence des choses (*mono no aware*). Des correspondances secrètes, intimes, entre les signes calligraphiés et les végétaux d'où Akeji a extrait les colorants habitent ses créations, les animant d'un rythme primordial et d'un sens profond, qui révèlent l'essence animiste de son travail.

Lors du tournage du documentaire *Akeji, le souffle de la montagne*, Asako malade doit quitter la cabane pour vivre dans un appartement médicalisé à Kyoto. Deux mois et demi après la fin du tournage, Akeji, frappé par un double AVC, est obligé de la rejoindre.

Akeji et Asako sont décédés à six mois d'intervalle en 2018.